

# REGARDS

## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 2 €

**Numéro 90 septembre 2014**

### Éditorial

#### Le bruit des bottes...

Nous vivons une époque qui fait frémir les cœurs les plus anciens. Le conflit en Ukraine, l'annexion de la Crimée par la Russie, la coalition contre un État islamique dont on ne sait pas à quoi cela va aboutir, le massacre des populations de Gaza et la volonté du Hamas de voir disparaître Israël, tout cela nous re-plonge dans un monde de souffrance des populations et de danger d'une guerre mondiale. On célèbre l'anniversaire de la triste boucherie de 14-18, guerre qui devait être la dernière...

Où en sommes-nous ? Les jeunes générations ont-elles conscience du chaos mondial qui peut s'installer ? Que pouvons-nous faire ? Nous sommes bien impuissants devant un Poutine ou un Obama. Pourtant, une porte existe, bien faible mais il me semble que c'est la seule possible : c'est l'ONU, même si, pour certains, cette Organisation des Nations Unies est un «machin» comme disait le Général De Gaulle.

J'invite donc nos lecteurs à ne pas baisser les bras et au moins à nous dire comment ils pensent que nous pouvons intervenir sur le cours des choses. Certains d'entre nous militent dans des ONG comme Amnesty International, ou le Mouvement de la paix... Est-ce une réponse ou juste une manière de se donner bonne conscience ?

Enfin, sur le plan français, la montée des idées de l'extrême droite peut aussi faire peur. Canal + montrait le 9 septembre des extrémistes qui haranguaient la foule à Calais, invitant les habitants à se débarrasser des immigrants trop nombreux. Cela m'a rappelé ces milices qui faisaient le ménage des régimes fascistes. Alors soyons vigilants, là nous pouvons avoir un rôle.

*Daniel Bret*

### PROCHAINES SORTIES

#### OUVERTES À TOUS

#### Septembre, le Gard avec Églantine

au Centre de séjour Val d'Hort

#### GRAND RASSEMBLEMENT du SUD-OUEST à TOULOUSE

Jeudi 25, Vendredi 26, Samedi 27,  
Dimanche 28 Septembre 2014

#### Proposition des Parisiens Samoens du 31 janvier au 7 février

#### en préparation Court séjour et Assemblée générale Aix-les-bains ou Annecy

vers le 20 mars  
organisé par Daniel



en Septembre 2015 projet à organiser  
la Haute-Provence ?

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

**On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...**

## Samoens du 31 janvier au 7 février 2015

*Annick Bertrand qui fut la cheville ouvrière du rassemblement de Semur en Auxois nous propose un séjour en Haute-Savoie.*

Séjour à Samoens du 31/1 au 7/2 2015 dans un beau chalet « Le Bérrouze » avec Cap France, nous irons nous promener une journée à Chamonix, repas au restaurant panoramique et montée à la Mer de glace, pour les autres jours, nous irons en balade dans la vallée et au charmant village tout proche du chalet, quelques copines avec un guide irons en balade « raquettes », 4 demi-journée et 1 journée complète, prix du séjour : 560 euros + 110 euros (raquette) : pension complète, Chamonix et car de la gare de Cluses à Samoens).

Si quelques copains des régions veulent se joindre à nous, ce sera avec grand plaisir, les inscriptions se feront à partir du 15 septembre.

Nos amitiés à tous, A bientôt

Annick Bertrand

me contacter au 01 64 95 57 72 ou par mail : [bertrand-annick@hotmail.fr](mailto:bertrand-annick@hotmail.fr)



## Rassemblements et séjours en cours ou très proches

Pour mémoire

### GRAND RASSEMBLEMENT du SUD-OUEST à TOULOUSE



Jeudi 25, Vendredi 26, Samedi 27, Dimanche 28 SEPTEMBRE 2014

voir notre numéro de Juin pour les détails.

### Le Gard avec Églantine du 22 au 27 septembre 2014

voir notre numéro de Juin pour les détails. Au moment où tu recevras ce numéro les copains et copines seront à pied d'œuvre.



## Pour mémoire aussi, dans d'autres régions

Bien sûr **les Marseillais** ont leurs sorties régulières, et **les Parisiens** un programme très chargé pour Septembre. Je note : la réunion du CD, une rando à Ozoir, une réunion pour voir le DVD du rassemblement, et surtout un séjour à Belle-Île, et la visite de l'Île St Louis avec l'historien de Paris, René Sé-

dès. Enfin, le 28 septembre une rando à Boissy-St Léger. Bravo.

**Les Nantais**, eux, programment encore plus loin, avec une rencontre chez les AN à St Laurent sur Oust, le 10/12 octobre, l'AG le 15 Novembre à Couéron, le Réveillon au Razay les 20/21 décembre !

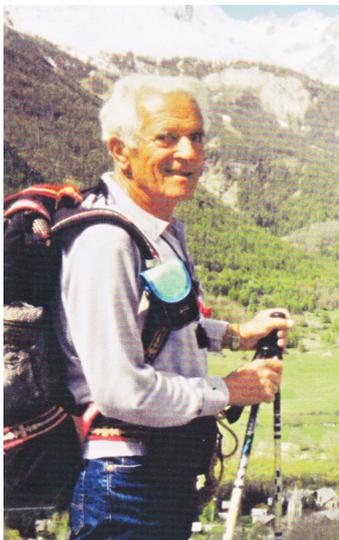
Je note que les copains proposent, indépendamment du co-voiturage, de louer un minibus pour des «courses lointaines» avec retour tardif... Belle idée...

Et dans le Sud-ouest, ils préparent leur rassemblement.

## Didier (Daniel) Leduc

*Nous avons appris par Paulette, son épouse, le décès de Didier Leduc. Je n'ai que quelques éléments d'un parcours exceptionnel d'un copain que j'ai peu connu et dont nous avons publié une photo des travaux à l'AJ des Pananches dans le dernier numéro. Voici ces éléments transmis par Paulette. Il y a tout d'abord une photo et l'avis de décès envoyé à ses amis, puis un texte évoquant son parcours et le rôle joué par les ajistes rhône-alpins lors de l'occupation.*

### Avis de décès de la famille



Madame Paulette Leduc, son épouse, les enfants et leurs conjoints : Annie et Michaël, Claudine et Alain, les petits-enfants : Lætitia, Sylvain, Emmeline et leurs conjoints, et les arrière-petits-enfants : Pablo, Marceau et Ruben

Ont la profonde tristesse de vous faire part du décès le 12 février 2014 de Monsieur Didier Leduc, professeur d'éducation physique et sportive à l'âge de 93 ans à son domicile de Grenoble.

### Didier, une vie de passion et d'engagement.

- \*L'amour et l'amitié ont ensoleillé son chemin.
- \*Amitié indéfectible des compagnons des auberges de jeunesse
- \*Amitié de la «grande famille» de l'École Normale Supérieure d'Éducation Physique
- \*Amitié des élèves des lycées d'Autriche après la guerre
- \*Passion pour les sports d'hiver et d'été : ski, randonnées de haute montagne, chasse sous-marine, golf
- \*Encadrement des épreuves de compétition de ski alpin pour GUC (Grenoble Université Club)
- \*Membre de la Commission Nationale Féminine de Ski
- \*Président du Comité Régional de Ski Alpin
- \*Passion des voyages sportifs et culturels
- \*Passion pour la photo, l'observation de la nature, des oiseaux, du jardinage, des champignons

### Quelques souvenirs de Didier de l'épopée ajiste à Megève entre 1943 et 1945.

Dès la fin des examens, en juillet 1943, les étudiants et autres jeunes hommes furent pourchassés à travers la France par le gouvernement de Vichy pour la réquisition du STO (Service du Travail Obligatoire). Voir [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Service_du_Travail_Obligatoire). Grâce aux amis des Auberges de jeunesse, nous avons pu échapper à cette «chasse à l'homme». Notre ami ajiste, Jean Le Men (Ulysse) avait une filière refuge à Megève.

Le gouvernement avait réquisitionné les hôtels (occupés précédemment par les riches profiteurs de l'Occupation) afin d'accueillir les enfants réfugiés des villes bombardées et en partie détruites comme Marseille, le Havre, Cherbourg, etc... Les enfants arrivaient avec leurs instituteurs et institutrices et pouvaient continuer leurs études, malgré les traumatismes. En dehors des heu-

res de classe, il nous fallait gérer «le temps libre» des enfants. Grâce au formidable réseau ajiste, beaucoup de jeunes, fuyant le STO, furent intégrés à Megève pour suppléer les enseignants dans toutes les activités périscolaires (jeux, repas, lever, coucher, etc...).

Des secrétaires de mairie courageux et engagés, prirent le risque de fabriquer de faux papiers. La Direction pédagogique fermait les yeux sur les fausses identités. Jusqu'à mille enfants nous arrivèrent au fur et à mesure de la destruction de leurs villes, avec le lot des problèmes physiques et psychiques... Les occupants, principalement autrichiens, basés à Salanches, furent heureusement discrets. Les ajistes furent très actifs dans des engagements de toutes sortes : réunions, en particulier chez notre amie institutrice : Lucienne Béchet-Ché-

ramy, étaient animées et constructives. Nous refaisions le monde !!!

À Megève, à la Libération, soufflait un vent de joie mêlé de tristesse : beaucoup d'enfants allaient retrouver leurs familles, mais beaucoup d'autres, hélas, avaient perdu leurs parents. À la Libération, le Village d'Enfants créé par Yves Farges continua nos actions à Megève. Beaucoup d'ajistes des Centres médico-scolaires de Megève se retrouvèrent à Paris pour mettre en application les idées fortes, intellectuelles, sociales, politiques, «concoctées» à Megève.

Ces années noires, dangereuses mais exaltantes, restèrent, pour nous, inoubliables. Une amitié indéfectible avec les ajistes accompagna toute notre vie...

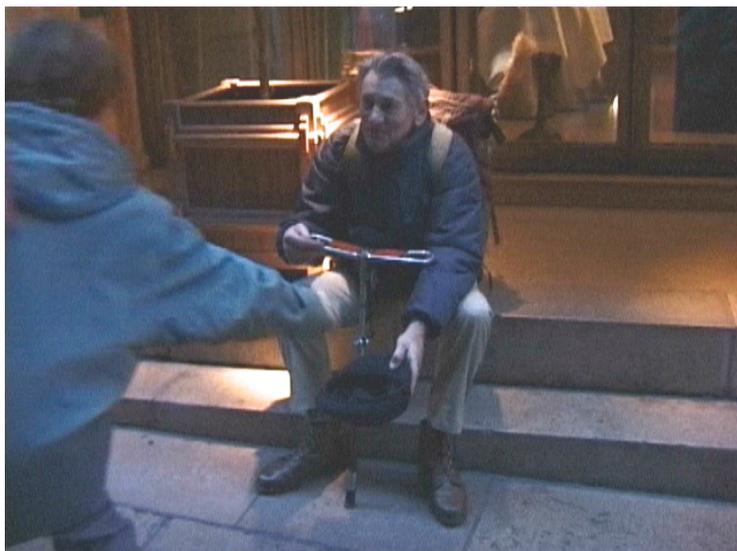
Didier (Daniel) LEDUC.

## Notre copain, Olivier Barillier, nous a quittés.

*Encore un départ qui nous ébranle, qui touche nos racines mêmes. Celui d'Olivier, le compagnon-charpentier. Nous avons donné la parole à Misette, Nicole et Gracia pour l'évoquer. J'ajouterais quelques mots même si je l'ai bien moins connu que ces dames. Je rappellerai d'abord les textes qu'il nous a donnés, tous passionnants : en janvier 1988, Ajisme et compagnonnage, en septembre 1999, les stations de ski pour les plus de 70 ans, en mars 2000, Sauvetage aux Sept Laux, en novembre 2001, il nous parle des « fils de la terre ».*

*Ensuite, c'est le copain qui, lors d'une sortie à Lyon où nous visitons la vieille ville, s'assoie sur un trottoir pour faire la manche en fredonnant la chanson du pauvre aveugle. Il est tout étonné de s'apercevoir qu'on va lui donner quelques sous. J'en ai pris la photo ci-contre.*

*Je présente ici, à toute sa famille, nos condoléances amicales.*



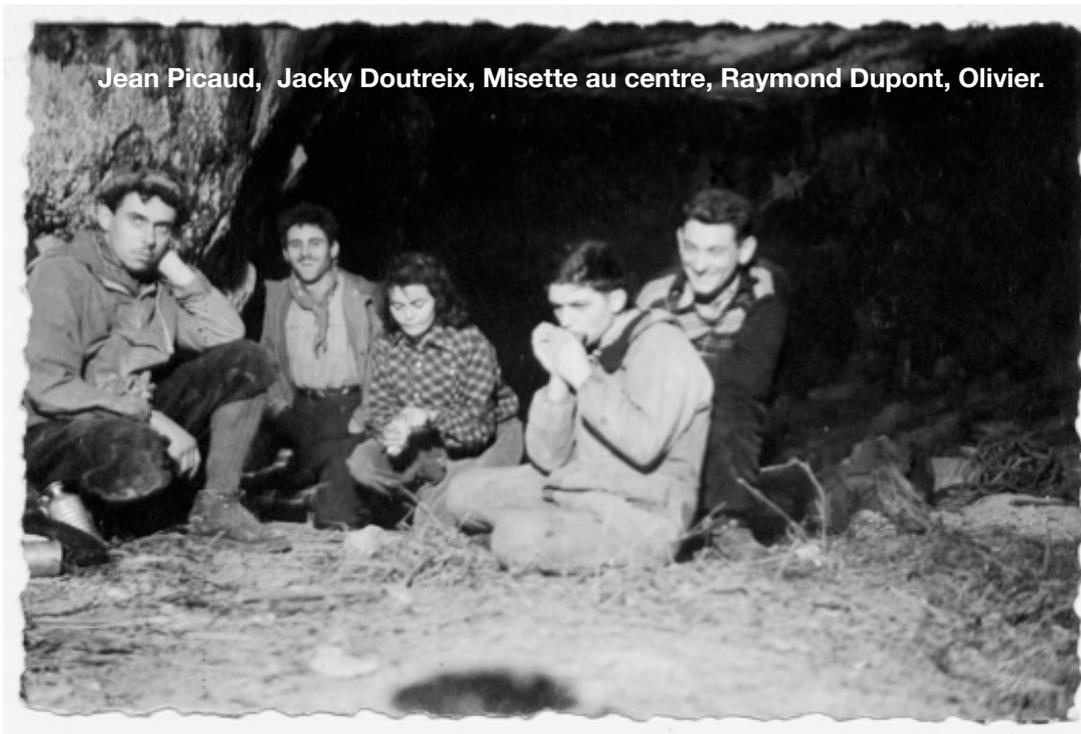
Daniel

Un matin, une petite voix au bout du fil. C'est Hélène. J'ai su tout de suite qu'Olivier s'en était allé.

Olivier ! Que de souvenirs reviennent pêle-mêle. Tourangeau, compagnon charpentier du Tour de France, que l'amour a fixé à Grenoble, a été un super copain. Plein d'humour, pince-sans-rire, toujours prêt avec Hélène à aider les copains dans l'ennui. Que de sorties, de veillées, de « corvées » de bois ou d'entretien d'une auberge ont

été animées avec son dynamisme calme. En spé-léo, quand nous avons reçu une petite cascade sur le dos, que nous avons rampé dans l'argile et bien empâté nos combinaisons, quand nous enlevions ces carapaces glaiseuses, Olivier, tel un papillon sortant de sa chrysalide, nous offrait la vision d'une chemise blanche immaculée ornée d'un nœud papillon noir et d'un visage impassible et sérieux devant nos regards ébahis.

Un jour, un échafaudage vieillissant a cédé sous son poids et Olivier s'est retrouvé à l'hôpital, le bassin dans le plâtre où nous allions le visiter. C'était encore de grandes salles ; nos visites animées le reconfortaient mais intriguaient et amusaient les autres blessés de la salle. Quand on « bosse » dur et en plein air le corps est soumis à rude épreuve. Est-ce pour ça qu'un jour le médecin lui annonce qu'il faudrait une opération pour remettre les vertèbres en place ; à moins que des muscles solides ne



Jean Picaud, Jacky Doutreix, Misette au centre, Raymond Dupont, Olivier.

viennent rétablir la verticalité de la colonne vertébrale. Veine ! cette année, il a beaucoup neigé à Grenoble. Olivier n'a qu'à chausser ses skis de fond et aller s'entraîner tous les jours sur le chemin du bord du Drac où maintenant passe la voie rapide. Cette musculation a chassé l'opération ! Et plein d'autres souvenirs restent dans nos cœurs.

Misette

Olivier, un bon copain, toujours prêt à aider ceux qui étaient en difficulté lors des balades. Dans les années 50, au groupe ajiste de Grenoble, nous avons une activité forte en montagne, vélo, spéléo. Nous avons fait notamment le pic de l'Etendard en ski de printemps, les Aiguillettes dans le massif de l'Oisans, une grande virée en vélo en Provence, le Vercors, le Diois... où Olivier était toujours là pour aider les copains et copines en difficulté. Plein de bons souvenirs nous rattachent à lui. Au revoir Olivier.

Nicole

Quand nous avons rencontré Olivier pour la première fois à Grenoble, il venait de sa Touraine natale après avoir fait le Tour de France des compagnons. Il était charpentier et portait à l'oreille l'anneau d'appartenance à cette famille. Que de questions lui avons-nous posées et quelle gentillesse avait-il pour nous répondre ! C'était dans les années 1948/1949. Nous étions les enfants qui avons connu la guerre et ses privations. Aussi quelle chance avons-nous eu de connaître les Auberges de Jeunesse ! Chaque fin de semaine nous partions en stop (cela marchait bien à l'époque) pour l'a.j. de Corrençon ou par le train pour l'a.j. de la Bathie de Gresse, toutes deux situées dans le Vercors. Et là nous avons vécu de bons moments : veillées avec chants et danses folkloriques le soir ;

le lendemain, balades dans cette belle montagne du Vercors. Puis nous nous sommes équipés de vélos et sommes partis plus loin, à la rencontre d'amis lyonnais, stéphanois... Des copains parisiens sont arrivés, attirés par les montagnes. Et notre groupe s'est agrandi.

La région comporte de nombreuses grottes ; nous avons découvert la spéléologie. Certains en ont même fait leur principale activité. Nous nous réunissions chaque semaine dans un local « le Rayon ». Plutôt vétuste, nous l'avons nettoyé, embelli et avons agencé un dortoir ; ce qui nous a permis d'accueillir les ajistes de passage. Les discussions y étaient animées ; tous les sujets y étaient abordés et nous finissions notre soirée avec chants et danses folkloriques. Nous nous disions au revoir après avoir mis au point la balade du prochain Week-end. Que de bons souvenirs je garde de ces années de jeunesse. A toi, Olivier, qui a contribué à cette bonne amitié je te dis « au revoir ».

Gracia



Olivier a laissé une forte empreinte dans la mémoire ajiste iséroise.

## Jean Jeannin

***J'ai appris de manière incidente le décès de Jean Jeannin. Il fut lui aussi un des rédacteurs d'articles pour notre journal : N° 37, critique d'un rassemblement national, n°53, problèmes de société, n°57, hommage à Jean Follezou, n° 70, hommage à Françoise Tracéo.***

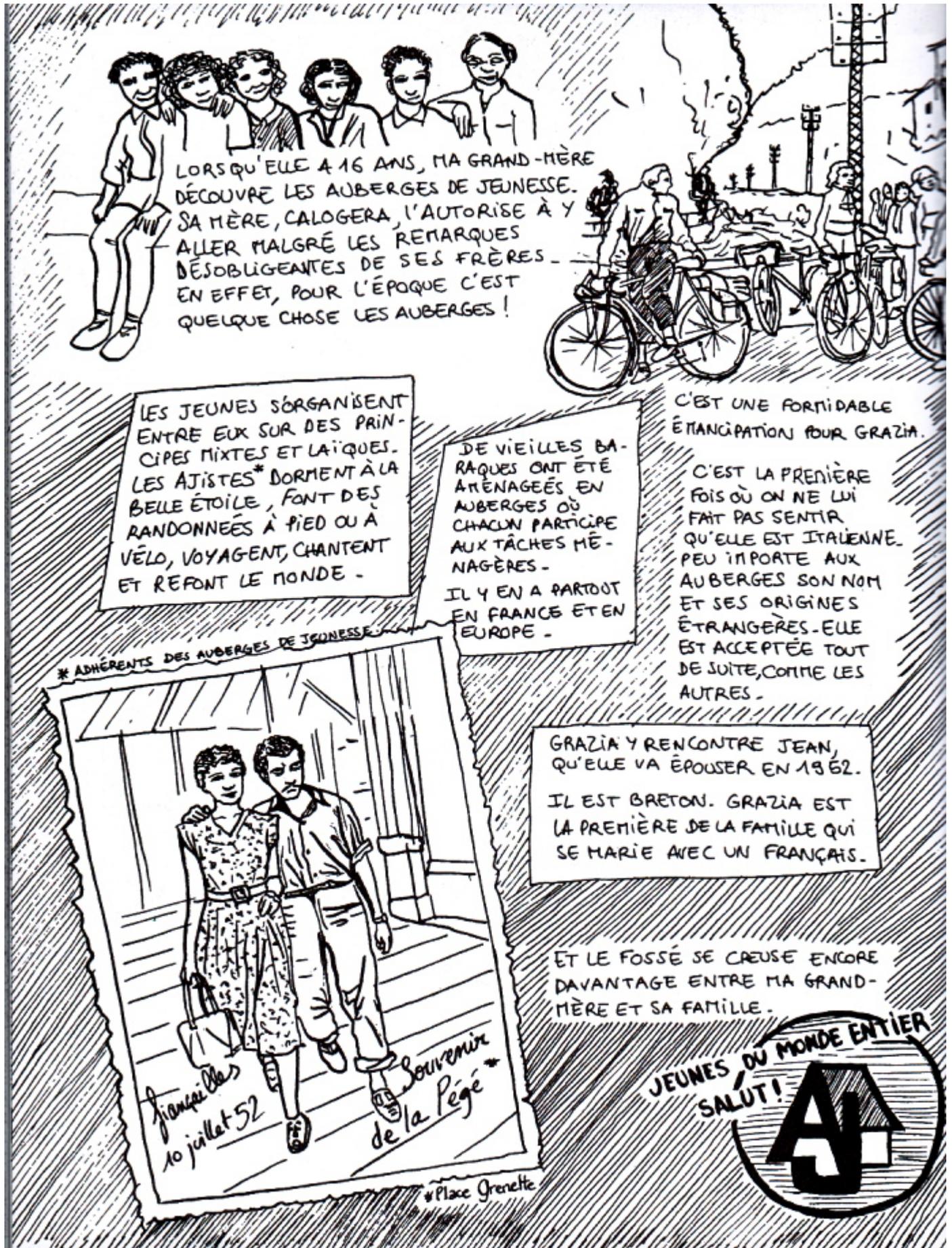
***Qui voudra rendre hommage à ce copain extraordinaire, animateur du groupe Paris-Gobelin, si je ne me trompe pas. J'ai rencontré Jean et Gina son épouse chez les Portal et apprécié leur gentillesse et la vivacité polémique de Jean.***

***Nous adressons à Gina nos condoléances ajistes les plus amicales et fraternelles.***



photo : Gina et Jean, en 1999, lors d'un rassemblement.

## À propos des émigrés... italiens.



Je ne sais pas comment c'était dans les autres départements de notre région, mais je dois dire qu'en Savoie, dans mon village de La Motte-Servolex, nos amis d'origine italienne étaient nombreux sur les bancs de l'école primaire. Réussissant moyennement à l'école ils allaient par contre réussir à l'exemple de leurs parents. Ceux-ci, à la différence de beaucoup de «français de souche» avaient de l'or dans les mains et un courage à toute épreuve. Au bout de quelques années chacun avait construit sa maison...

J'avais ainsi un réseau de copains qui parlaient italien à la maison, apprenaient très vite un métier, souvent dans le bâtiment. J'avais aussi un ami extraordinaire : le cordonnier du village. Il accueillait les copains de ses enfants dans son échoppe, et je lui servais de secrétaire pour ses commandes de matériel. C'était un militant communiste apprécié qui écoutait volontiers radio-moscou. Il vivait dans des conditions pas très faciles puisque l'eau courante était à la fontaine du village en face de son échoppe et sa femme devait traverser la rue pour aller chercher de l'eau.

Mes parents habitaient en dehors du village, dans une maison mitoyenne avec des voisins italiens. Le père avait dit à ses filles : «si tu amènes un garçon à la maison c'est pour le marier». Il valait mieux être garçon que fille à cette époque... Et bien sûr, il y avait les railleries et un peu de mépris : on les appelait « macaroni » et on ironisait sur leur courage militaire. Le surnom « rital » ne faisait pas partie de notre vocabulaire.

**C'est pourquoi j'ai particulièrement aimé « Disgrazia », la bande dessinée de Coline Picaut, la petite-fille de notre amie Gracia. Coline retrace la vie de sa grand-mère. Une vie difficile où les AJ apportèrent un souffle nouveau. Ce livre peut être demandé à Gracia et on le trouve aussi en librairie. Bien sûr je recommande de passer par notre amie. Il est vendu 10€. Voici en face une page sur son époque ajiste. Le récit est très prenant, émouvant même et les illustrations remarquables... toute une vie. Coline envisage de faire un nouvel ouvrage sur les AJ... Je lui souhaite de réussir.**

**Je propose maintenant, toujours en parlant des émigrés italien, le livre d'un des plus grands alpinistes français de notre époque : Robert Flemmati. Parti de rien, il fera route avec les plus grands comme René Desmaisons et bien d'autres. Devenu guide de Chamonix malgré son origine pyrénéenne (!), il entrera comme professeur à l'Ecole de Haute Montagne. Son palmarès de courses est des plus grands. Si on veut en savoir plus, il suffit de lire son livre autobiographique «Flemattissime» aux éditions Guérin. Voici des extraits...**

### 1 - Enfance

Je viens d'un pays de montagne. Je suis né en mars 1942 en Italie, dans un petit village du Valmalenco, vallée sauvage, creusée par un torrent qui se jette dans le lac de Côme.

*Son père passe en France et a trouvé du travail. Il demande à sa mère de venir le rejoindre. Ils partent d'abord en charrette avec un oncle puis vont gagner la vallée d'Aoste et Courmayeur, plusieurs centaines de kilomètres, parfois en autocar, le plus souvent à pied, dormant dehors ou dans des granges.<sup>1</sup>*

Une véritable aventure nous attend, avait dit ma mère, nous allons franchir une montagne, passer en fraude une frontière, traverser un pays, marcher des kilomètres...

Et rien de tout cela ne lui faisait peur.

...

Depuis Courmayeur, un autocar nous monta à la Thuile, avant le col du Petit Saint-Bernard, près des mines de charbon où mon père avait travaillé. C'est par là qu'il était passé en France. Ma mère suivait le même chemin que lui ; elle espérait ainsi trouver sur le chantier un guide pour nous aider à franchir la frontière.

Un jeune ouvrier se proposa, il était déjà passé une fois, mais, il finit par avouer qu'il ne se souvenait plus très bien.

- Le seul qui connaît bien le passage, ajouta-t-il, vient du Valmalenco. Il fait de la contrebande et il a l'habitude, mais il a filé en France.

Il parlait de mon père! Ma mère ne se découragea pas pour autant. Une route sinueuse montait vers de hautes croupes d'herbe rase, désertées peu à peu par les sapins. Elle regarda l'horizon, puis nous prit par la main et s'engagea résolument sur la route qui mène au col.

*Le chemin est raide, Umberto a les pieds en sang. Par chance une voiture les emmène jusqu'à proximité du col. Ils s'installent pour la nuit dans une bergerie, mais des munitions de guerre cachées dans le sol explosent. Ils dorment de nouveau dehors.*



Maman avait retrouvé le bon chemin, mais à l'approche du col, les nuages commencèrent à filer au ras du sol, s'épaississant au point que nous marchions à l'aveuglette. Nous étions perdus dans le brouillard, quand brusquement, une

<sup>1</sup> Les passages en italique sont un résumé par Daniel Bret des paragraphes intermédiaires.



Ma mère.

main m'attrapa par la manche. Je poussai un hurlement de frayeur. Un homme avait surgi et me tenait fermement ; je me débattis de toutes mes forces. Ma mère affolée se jeta sur lui pour le faire lâcher. Maintenant, il y avait deux autres hommes. En voyant leurs uniformes, je compris que c'étaient des douaniers. Mon frère avait tenté de fuir, mais ils lui avaient barré la route. Penauds, nous fûmes conduits au poste frontière.

...

Au bout d'un moment, ma mère se leva, nous fit signe de la suivre. On nous fit sortir et monter dans une voiture qui nous redescendit vers le bas de la vallée. Ils nous ramenaient d'où nous venions. Je questionnai ma mère :

- Est-ce qu'ils vont nous ramener jusque chez nous ? C'est très loin d'ici ! Ils ne se rendent pas compte.

Ma mère me fit signe de me taire. La voiture s'arrêta dans un village, on nous débarqua et les douaniers repartirent. Ma mère s'orienta dans la direction opposée à la frontière, puis soudain fit demi-tour, accéléra le pas et fonça se cacher derrière des rochers.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

On attend que la nuit tombe, répondit mon frère.

Je compris surtout qu'on allait être obligés de refaire tout le chemin à l'envers.

La nuit était presque là maintenant. Je tombai endormi. Ma mère me secoua. Il fallait à nouveau marcher, repartir à l'assaut de la montagne.

Mes pieds me faisaient encore mal, j'avais froid. Je me levai et retombai aussitôt en pleurant ; je n'en pouvais plus. Mon frère me prit alors sur son dos, il fallait y aller. Je n'étais pas gros, mais je devais peser bien lourd sur ses épaules de gamin.

Après, je ne sais plus. Nous avons marché longtemps. Une journée, deux peut-être ? Mon frère et ma mère se relayaient pour me porter. Je somnais souvent dans le sommeil. Enfin ma mère annonça :

- Nous sommes presque à la frontière, reposez-vous maintenant, nous passerons à la tombée de la nuit.

Les heures s'écoulèrent lentement. Le soleil avait pris une couleur orangée avant de disparaître. Ma mère s'est levée et sa main a pris la mienne. Cette nuit-là les douaniers devaient dormir.

### 2 - Retrouvailles

*Ils ont passé. Un homme les conduit sur un char à banc jusqu'à Sées où la mère se fait embaucher pour les foins. Puis ils prennent le train pour Carcassonne. Il va falloir changer plusieurs fois de train puis prendre un autocar pour la destination finale.*

Le trajet dura environ trois heures. Après avoir traversé des gorges profondes, creusées par une rivière d'un vert opaque, le car ralentit, puis s'arrêta.

Étions-nous arrivés ? Personne ne bougeait. Je me mis sur la pointe des pieds pour apercevoir ce qui se passait à l'avant. Nous étions à l'entrée d'un village. Tandis que deux hommes en képis et costumes foncés montaient dans le car ; mon cœur se mit à battre plus vite : ces policiers ressemblaient à ceux qui nous avaient bloqués à la frontière. Ils allaient nous renvoyer en Italie, loin, très loin de mon père. Les deux hommes saluèrent amicalement le chauffeur puis s'avancèrent dans l'allée, demandant aux passagers leurs papiers. Les gens tendaient leurs cartes d'identité mais ma mère ne bougea pas. Ils passèrent près de nous comme s'ils ne nous voyaient pas, allèrent jusqu'au fond du car, puis revinrent sans rien nous demander.

- Vous n'avez pas contrôlé tout le monde ! s'exclama soudain une dame assise derrière nous en nous montrant du doigt.

C'est parce que je les connais, répondit le gendarme.

A l'évidence, il savait que nous n'avions pas de papiers. Les gendarmes avaient sans doute été prévenus qu'un ouvrier du chantier proche attendait sa famille...

*Le car poursuit sa route et arrive au petit village d'Artigues en Ariège, mais là ce n'est pas terminé...*

Elle avait réussi à prévenir mon père par télégramme de la date approximative de notre arrivée ; mais comme nous étions dimanche et qu'il n'y avait pas de bus ce jour-là, il ne pouvait pas venir. Qu'allions-nous faire ? Sans argent, sans rien à manger; nous n'avions plus qu'à reprendre notre marche vers le chantier qui se trouvait à plusieurs kilomètres, près du village d'Artigues. Après une nuit passée, le ventre creux, dans une baraque au bord de la route, nous vîmes un camion s'arrêter à notre hauteur.

Sur ses flancs, il portait le nom de l'entreprise où travaillait mon père et le conducteur était italien! Quand ma mère le vit, elle poussa un cri de surprise: devant elle, se tenait son cousin Primo. Nous grimâmes dans ce camion providentiel.

Lorsque nous sommes arrivés sur le chantier, mon père était en train de travailler. Le cousin Primo nous installa dans la cantine, une immense salle éclairée par des néons, avec un bar et de grandes tables. Nous étions nerveux.

D'un bond, ma mère se leva. Là, devant nous, près de l'entrée, grand et solide, avec son visage bon enfant et quelques rides, c'était mon père. En nous voyant, il se figea, incrédule. Ma mère se jeta à son cou. Je la suivis, impressionné. Mon père ne pouvait prononcer un mot. Il l'enlaça, l'embrassa longuement, puis se tourna vers mon frère et moi et nous serra dans ses bras. Je crois que des larmes roulaient sur ses joues, mais bien vite il se redressa et commanda d'une voix claire

- Quatre repas... et des meilleurs

*Bientôt c'est l'hiver. La maman rend le baraquement où ils vivent plus accueillant. Les enfants vont à l'école :*

- C'est une chance pour toi, tu vas apprendre le français, à lire et à écrire, insistèrent-ils.

Le premier jour, quand maman me laissa dans cette bâtisse, je retins mes larmes car tout le monde me regardait. Heureusement, mon frère Joseph m'aida et j'eus vite des copains parmi les autres enfants d'ouvriers italiens. Avec les gamins du pays, ce fut un peu plus long, mais la curiosité l'emporta. Ils se moquaient bien que je sois un « étranger » et devinrent mes amis.

*Un petit frère arrive, et ils eurent droit à une vraie maison. Le père attaqua de nouveaux chantiers pour des galeries de barrages. Il va aussi chercher la grande sœur Liliane qui était restée en Italie. La famille est réunie et le soir et le père est heureux :*

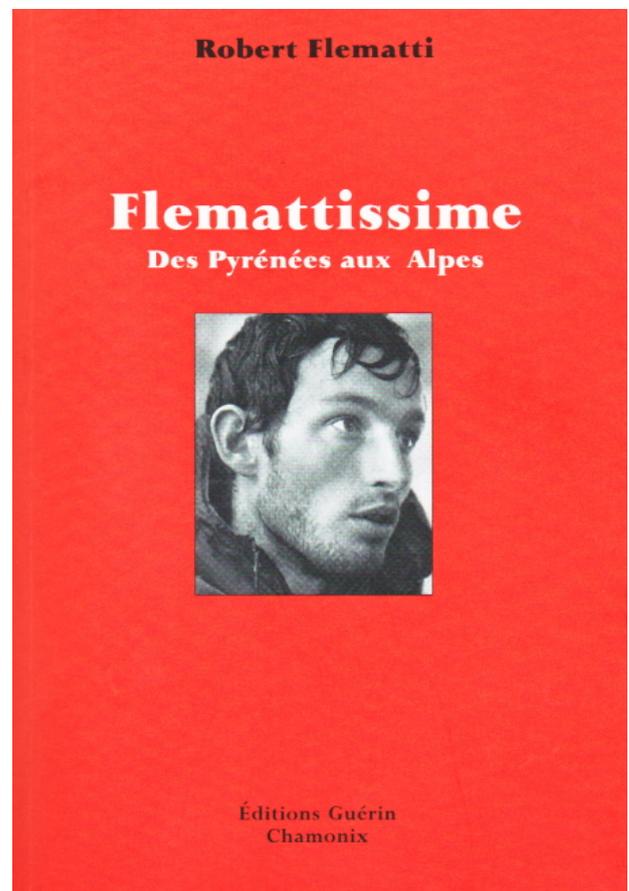
une maison chaude l'attendait, une soupe et des cris d'enfants. Nous l'aimions beaucoup car il savait raconter les histoires et nous faire rire avec des farces.

*Mais il va falloir repartir pour suivre les chantiers du père :*

Un matin tôt, un camion de l'entreprise arriva pour déménager nos modestes affaires. Pendant que deux hommes aidaient mon père à hisser les meubles les plus lourds, je m'échappai par la haie du verger. Je devais dire adieu à mes compagnons de jeux. Très émus, un peu embarrassés, nous ne savions pas trop quoi nous dire. Alors Antoine, le plus âgé, s'approcha et me tendit un sac de billes. Cachant mon émotion, je le remerciai, fis un rapide signe d'adieu et m'enfuis en serrant mon trésor contre mon cœur.

C'était la première fois qu'on me faisait un cadeau. Pendant ce temps, affolés, mes parents m'avaient cherché partout et mon frère Joseph me gronda un peu durement. Le camion était prêt à partir, il ne fallait pas faire attendre le chauffeur! Personne n'avait vu le sac de billes. Je m'assis à côté de ma mère et décidai de ne plus parler de tout le voyage.

*Le voyage se fait sans problème et ils arrivent à Arrens, village des Pyrénées qui sera «son nouveau pays».*



## Amitié, amitié...

*Merci aux copines et copains qui nous ont fait part de leur satisfaction. Cela remonte le moral, mais n'hésitez pas à critiquer cela permet aussi de corriger le tir... Dis-toi que lorsque nous faisons ce journal, nous avons souvent en tête tel ou telle copine ou copain à qui nous pensons faire plaisir. Je commence par une annonce où l'on voit que notre journal sur internet peut rendre service.*

### De Bastien Amiel

Cher monsieur,

Dans le cadre d'une thèse de Science Politique effectuée à Nanterre, je suis à la recherche de renseignements à propos de Madame Lucienne Béchet. En effet, son nom apparaît comme sympathisante du Rassemblement Démocratique révolutionnaire à la fin des années 1948. Son activité au sein de l'Auberge de Jeunesse des Pananches à La Salles les Alpes est évoquée dans le numéro 83, de décembre 2012.

Je cherche notamment à connaître sa date de naissance et sa profession, uniquement dans le cadre confidentiel de mes recherches. Je sais qu'il y avait beaucoup d'Ajistes dans les militants de ces groupes politiques et je serais très intéressé si vous connaissiez par hasard des éléments concernant cette proximité (témoignages, documents).

En vous remerciant par avance de l'attention que vous pourrez porter à ma demande,

Cordialement,

Bastien Amiel, A.T.E.R. en Science Politique

Université Paris X Nanterre

I.S.P. (C.N.R.S. - Paris Ouest Nanterre - E.N.S. Cachan)

[bastien.amiel@u-paris10.fr](mailto:bastien.amiel@u-paris10.fr) 06.84.62.29.47

*Je laisse aux copains le soin de répondre s'ils ont les infos. Me tenir au courant. Merci.*

### De Henri T.

Daniel bonjour.

Voilà encore un N° fort intéressant par la diversité des articles rappelant notre jeunesse.

...

« Personne ne vieillit selon le nombre des années..... » et tant pis pour le MT Blanc, comme toi je n'ai jamais pu le faire ainsi que les Vallons de la Meije et beaucoup d'autres..... Nous avons fait autre chose et pour cela, personnellement, je n'ai aucun regret de ce que je n'ai pu faire par manque de temps, de conditions météo ou tout simplement d'argent. Nous n'avions pas les RTT mais il nous reste tellement de souvenirs.

La photo de l'AJ de la Féclaz, que j'ai beaucoup fréquentée, m'a fait ouvrir mon album photo et je ne peux m'empêcher de joindre une photo prise en février 1948. Voilà com-



ment on se « débarbouillait » à l'époque.

Plus que 11 N° à lire, dommage, aussi je souhaite de tout cœur que tu réussisses cet objectif et que je puisse arriver à les lire tous.

Très amicalement encore MERCI.

Henri

### De Léonilda G.

Ci-joint un chèque pour mon réabonnement à Regards dont je ne peux pas me passer. Merci pour toutes les peines que vous vous donnez pour nous régaler de son contenu qui nous rappelle combien la vie ajiste était importante pour notre éveil et pour la suite de nos choix de citoyens et citoyennes.

### De Louissette L.

Trop de difficultés pour lire. Je ne renouvelle pas l'abonnement, mais apporte un soutien par amitié. Vous faites un bon travail.

### De Odette J., Ajiste lilloise rattachée aux « Anciens de la Borie »

J'admire les performances que représentent vos sorties. Pour moi ma mobilité est réduite : béquilles. Cependant je lis avec plaisir vos comptes-rendus. Amitiés à tous

### De Andrée M.

Je suis donc aujourd'hui ravie de n'avoir plus d'inquiétudes pour Daniel, et Cie, qui a la pêche plus que jamais (qui est son docteur ?) et de savoir que j'ai vécu une grande période des AJ En ai-je pourtant déposé des statuts : Drôme, Ardèche, pour le CLAJ, le MLAJ, la FNAJ... et j'avais appris MA BLONDE ajoutée à mon carnet de chants dès 39-40 ! En restant aussi admirative des Cam'routes dont parlaient les Drômois. Salut et merci. Bonnes rencontres.

### De Simone et Jean-Jacques M.

Nous voulons par notre participation vous permettre de pouvoir continuer à donner des nouvelles aux anciens. Nous nous sommes peu rencontrés mais nous avons eu la joie d'être aux côtés de Nicole, Paul, Béton qui aujourd'hui malheureusement ne sont plus des nôtres. Pour nous aussi la santé n'est pas toujours la meilleure et nous sommes contents de pouvoir continuer à vous lire.

### De Joëlle Pangrazi

Je suis allée en mai à Cassis, à Marseille.

Cassis : une petite maison du bonheur comme il en existait plusieurs avant (AJ de Paimpol, Quiberon, Fontaine de Vaucluse...) désormais toutes fermées ! J'ai été super fière d'avoir mon texte sur Cassis en gascon publié dans la revue.

Marseille-Bonneveine : l'auberge «hôtellerie bon marché». La musique trop forte qui empêche de se parler. Un comble en AJ.

Marseille-Bois Lusy : une superbe auberge, bien tenue, avec un vrai père aub', un bel esprit d'accueil (et dehors les tables et bancs de Fontaine de Vaucluse.) Ils louent même cinq dortoirs en individuel si on veut. À recommander, de mon point de vue. Avec toute mon amitié.

### Le combat laïque et la mixité dans les AJ

*Les familles des copains ont parfois du mal à comprendre pourquoi certains d'entre nous sont des défenseurs ardents de la laïcité. Pour nous comprendre il ne faut pas avoir la mémoire courte et pour cela, une fois de plus, le travail extraordinaire de Lucette Heller nous permet de nous rafraîchir la mémoire. Comme promis, j'ai repris ici presque tout un chapitre de sa thèse. On verra que ce combat fut rude.*

*J'ajouterai que cette donnée spécifique à notre pays, la laïcité, est encore à défendre et surtout à exporter quand on voit la tentation de créer des régimes théocratiques dans le monde, où la seule parole acceptée pour gouverner un pays est la parole religieuse. Le vivre ensemble que nous aimons ne s'accommode pas des intégrismes et la tentation d'imposer ses vues religieuses par n'importe quel moyen n'est pas morte quand on voit ce qui se passe en Irak par exemple.*

*Mais ne laissons pas croire que nous sommes naïfs, bien souvent, derrière ces luttes religieuses se cachent des intérêts économiques, et géopolitiques.*

*Bref voici quelques extraits de «L'histoire des Auberges de Jeunesse en France» de Lucette Heller que nos lecteurs peuvent encore nous commander. (page 1019 et suivantes).*

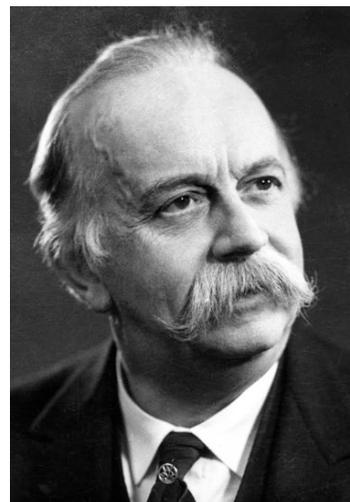
La mixité est un des éléments de base de l'ajisme qui avait été retenu à Masseube comme un des quatre points sur lesquels on ne transigerait pas.

La révolution des moeurs est une longue bataille, car il est difficile de bouleverser les traditions et les préjugés. On comprend aisément les difficultés auxquelles se heurtent les CDR<sup>2</sup> malgré l'effort authentique des jeunes usagers d'œuvrer en faveur de l'émancipation de la femme. Cette anecdote savoureuse, relatée par Lebaron père aubergiste de Blois souligne avec humour la distance qui sépare les jeunes ajistes de la majorité en ce qui concerne la mixité :

*"Il y avait une fois en l'an 1944, à l'auberge de Chennevière, près d'Issoudun, un père aubergiste qui était un ancien gendarme... Soudain, surgissant de l'entrée, par l'escalier d'honneur, Dédé Leroux se précipita vers notre groupe en levant les bras au ciel et en donnant les signes d'une très vive émotion. Arrivé auprès de nous, il s'adressa au père aub et d'une voix essoufflée autant qu'affolée, lui expliqua que, là-haut dans le petit salon bleu " il y en avait deux tout nus et enlacés". Nous savourions la qualité du moment, et l'instant de stupéfaction passé, nous nous précipitâmes, notre gendarme en tête, heureux enfin qu'il était à la pensée qu'il allait pouvoir appliquer des sanctions tarifées en bonne et due forme par un règlement que personne ne pourrait lui contester. La porte du petit salon bleu fut ouverte avec autorité, et nous ne pûmes que constater qu'il était vide. C'est alors que notre ami Dédé Leroux désigna du doigt à l'attention de tous, deux fils électriques le long du mur*

*et qui, nous dûmes tous le reconnaître, étaient absolument nus et indubitablement enlacés"*<sup>3</sup>.

Les jeunes ont acquis l'accord du Secrétariat General à la Jeunesse qui dans le **Bulletin de Presse** du 22 mai 1943 n° 63 se déclare pour *"la fréquentation mixte dans les auberges de jeunesse"*. Il n'en est pas de même pour toutes les forces vives de la nation. La mixité devient la pierre d'achoppement avec l'Eglise et ses principaux représentants.



**Marc Sangnier**

La vieille querelle entre laïques et confessionnels qui s'inscrit dans le courant historique du début du XXe siècle avait trouvé un nouveau terrain de discord dans les auberges de jeunesse après avoir éclaté dans l'enseignement. Rappelons que lorsque **Marc Sangnier fondait le 27 août 1930 la Ligue Française des Auberges de la Jeunesse**, le Comité d'honneur était composé de personnalités diverses dont deux pasteurs, le Grand Rabbin et l'Archevêque de Paris pour souli-

<sup>2</sup> Camarades De la Route

<sup>3</sup> (1) Lettre de Lebaron. Juillet 1979

gner son caractère neutre. Les laïques ne purent s'accommoder de cette neutralité, car la laïcité était encore à cette époque un combat qui n'excluait ni intolérance ni sectarisme. ce qui explique **la création, le 9 juin 1933, d'une autre association d'auberges : le Centre Laïque des Auberges de Jeunesse** qui regroupait toutes les grandes formations de la gauche républicaine et laïque. Malgré de nombreuses tentatives, il ne fut pas possible de faire fusionner ces deux forces ennemies. Ce que la paix n'avait pas réussi, la guerre le permit. Un seul mouvement ajiste est créé. **Les Camarades de la Route côtoient une association technique**<sup>4</sup>. Dans ce partage, il n'y a plus trace de cloisonnement idéologique entre les jeunes, tous unis.

**Robert Auclaire**



Que devient la laïcité ? **Robert Auclaire** définit comment elle fut vécue au sein des auberges pendant l'Occupation :

*"Si laïque implique, comme on l'a souvent entendu, contempteur systématique des religions, ennemi de la foi chrétienne et "mangeur de curas", qui de nous oserait se dire encore laïque ?... La neutralité, style avant-guerre ressemblait trop à une castration...: crainte d'offusquer le voisin, le catholique se cachait pour aller la messe; le laïc s'excusait de ne pas tremper au bénitier... Nous voulons un humanisme total... Il faut trouver normal qu'à l'auberge un camarade chrétien fasse sa prière le soir, et méprisable qu'il n'ose la faire par "respect humain". Dans nos stages, nous réservons, le dimanche, l'heure qui permet à quelques camarades d'aller à l'église ou au temple. Pourquoi les autres n'emploieraient-ils pas cette heure là à*

*méditer sur leur vie, sur leurs raisons de vivre ? Que les jeunes chrétiens comprennent aussi qu'il existe des conceptions élevées de la vie, de la société, du bonheur, etc. .... qui n'ont pas pour soutien l'idée de Dieu, et qu'ils pratiquent donc, à leur égard, le même respect"*<sup>5</sup>.

Pendant la guerre, les auberges furent peut-être une école de tolérance, d'acceptation de l'autre où les conflits philosophiques, métaphysiques et religieux purent être vécus dans l'harmonie grâce à l'accueil vers l'autre, le camarade :

*"Notre volonté est de ne jamais considérer comme pouvant être exclus de notre communauté des camarades de quelque confession ou race que ce soit"*<sup>6</sup>.

Ceci sera vrai pour les ajistes juifs qui ne seront pas exclus du mouvement et trouveront même appui, soutien, voire survie. Mais ce sera vrai aussi pour les catholiques et les protestants. Maurice Bourgueil, ajiste de Brive, écrit dans Routes :

*"Parmi les mouvements de jeunesse, l'ajisme me paraît celui qui s'approche le plus de l'idéal vécu et enseigné par le Christ. Cet amour du prochain, c'est ce que nous appelons en auberge camaraderie, fraternité, assises du monde de demain. Et cette fraternité n'unit pas seulement les garçons entre eux, les filles entre elles, mais aussi filles et garçons : la route du Christ était mixte"*<sup>7</sup>.

André Champ, ajiste protestant de Mâcon, écrit à son tour

*"Le mouvement ajiste m'est apparu comme celui qui se rapprochait le plus de l'idéal du Christ, c'est ma foi chrétienne qui m'a conduit à l'ajisme... l'obéissance au message social du Christ : idéal de paix, de justice, de bonne volonté, esprit de liberté, d'égalité, de libre examen... Le Christ s'élève contre la morale hypocrite des pharisiens, de même la morale ajiste est en lutte contre la morale bourgeoise"*<sup>8</sup>.

Certes, les ajistes étaient le plus souvent athées, non pas par maintien du sectarisme laïque d'avant-guerre, mais parce que les jeunes chré-

<sup>4</sup> Les AFJ

<sup>5</sup> Routes.N 7.Janv.1943.p.6

<sup>6</sup> Routes.N 2. Mai 1942

<sup>7</sup> Maurice Bourgueil. Routes.N° 10.Avril.Mai 1943.p.6

<sup>8</sup> André Champ,ibid.

tiens avaient le choix parmi de nombreux autres mouvements de jeunesse alors que les jeunes laïques, les non-croyants ne pouvaient qu'être ajistes pour échapper à l'emprise religieuse, favorisée par le gouvernement pétainiste.

**Dominique Magnant**



Dès novembre 1941, **Dominique Magnant** comprend que les auberges sont entourées d'ennemis par le fait qu'elles admettent la mixité<sup>9</sup>. C'est autour de ce principe que va éclater un conflit d'une extrême violence entre les laïques et les confessionnels. Pour les premiers, la mixité représente la base même de l'idéologie ajiste, pour les seconds, elle symbolise la damnation :

*"Le débat sur la mixité connut quelque acuité pendant la période de 1940 - 1944. Dans le climat paternaliste et clérical de Vichy, l'ajisme militant et l'esprit réactionnaire s'affrontèrent sur ce thème"*<sup>10</sup>.

Le 3 mars 1942, lors de son entrevue avec Lefèvre, Sous Directeur de la Formation des Jeunes, Dominique Magnant apprend qu'il y a une offensive de la part des autorités catholiques : *"une réunion des mouvements catholiques aura lieu le 20 avril 1942 à l'archevêché de Lyon au sujet des auberges de jeunesse mixtes"*; le 3 mai 1942, D. Magnant rencontre Jullien, Président de la Fédération Française des Étudiants Catholiques qui se

déclare pour sa part tout à fait partisan de l'auberge mixte. Il regrette que la hiérarchie catholique soit trop vieille pour comprendre cette nécessité, mais il pense que si les AFJ<sup>11</sup> créaient quelques AJ non mixtes, la difficulté pourrait être résolue : les étudiants qui fréquenteraient d'abord ces auberges, iraient ensuite dans toutes les AJ. Selon lui, *"la responsabilité de l'intransigeance contre les AJ mixtes incombe surtout à Simonnet, le nouveau Secrétaire Général de l'ACJF"*<sup>12</sup> *que tous s'accordent à considérer comme arriviste et inintelligent"*<sup>13</sup>.

Lors de la 18e réunion du Comité Directeur des AFJ du 25 mars 1943, il est décidé de répondre précisément à Simonnet (il avait demandé des modalités d'action commune en ce qui concerne la création de gîtes d'étape non mixtes) que les AFJ sont prêtes à une collaboration pratique afin d'éviter des erreurs techniques; elles peuvent également apporter toute leur expérience dans la mesure où on la leur réclamera. On veut à tout prix éviter des divisions entre Français. Chacun reste cependant sur sa position à propos de la mixité et le danger guette de voir ressurgir deux associations rivales comme pendant la période d'avant-guerre. Néanmoins, de part et d'autre, on ménage toutes possibilités de rapprochement dans l'avenir.

Le 4 mai 1942, Dominique Magnant rencontre à Vichy Monseigneur Chappoulie, délégué de la Commission des Archevêques de France Vichy. L'entretien est très cordial au sujet des AJ mixtes, mais la supériorité de l'éducation mixte est contestée par Chappoulie, pour qui garçons et filles doivent être élevés suivant des méthodes différentes. Par contre, il est sensible à l'argument que garçons et filles étant ensemble partout, il vaut mieux que leur contact se déroule dans un milieu sain.

En juin 1942, la polémique commence. Routes relève deux citations : la première est tirée du Petit Journal du 12 mai 1942, de la plume de M.J. d'Orsay :

<sup>9</sup> Note de service du 21.11.1941.Archives Dominique Magnant

<sup>10</sup> Jean Rous. "La Maison de Jeunes" .Esprit.1.10.194S.p.618

<sup>11</sup> Auberges Française de la Jeunesse

<sup>12</sup> Association Catholique de la Jeunesse Française

<sup>13</sup> Archives Dominique Magnant

*"Dans notre pays ainsi balayé de souffles mauvais, tout ce qui réunit sans un sage contrôle, sans démarcations nettes filles et garçons, n'est que mixtures, mixture imprudente et impudente" <sup>14</sup>.*

Monseigneur Alfred Couderc, évêque de Viviers, écrit dans La Semaine religieuse, La Croix et La Croix de HauteSavoie pour souligner *"les dangers d'amollissement et les séductions du paganisme envahisseur de la promiscuité des sexes. Tant que les auberges de la jeunesse seront soumises à ce régime unique de promiscuité, nous invitons les membres de nos mouvements de jeunesse catholique masculine et féminine, quelle que soit leur dénomination ou leur spécialisation, à s'abstenir de toute participation soit à l'usage, soit à l'organisation des auberges de la jeunesse. Pour collaborer efficacement au redressement national, la discipline de la morale chrétienne, l'esprit et les méthodes de l'action catholique sont une voie autrement sûre" <sup>15</sup>.*

Marcel Petit juge cette éducation "vieillotte". Dominique Magnant écrit une lettre explicative de protestation au cardinal Gerlier le 23 juin 1942 : les auberges sont une œuvre d'éducation qu'il n'y a pas lieu de discréditer; l'attitude de l'Eglise est responsable des vagues anticléricales par son opposition à l'idéal d'union et d'amour des auberges.



Dans La Croix du 8 septembre 1942, François-Louis Auvity, évêque de Mende, réplique avec véhémence :

*"Est-il nécessaire d'être un profond psychologue pour se rendre compte que la restauration intérieure de la jeunesse ne s'élaborera pas dans les auberges mixtes ; que dans ces "gîtes communs" ne se donneront pas les leçons de virilité, de courage et de vertu dont nos jeunes ont tant besoin à l'heure actuelle ? Les lamentables expé-*

*riences d'avant-guerre sont suffisamment probantes pour qu'on ne les renouvelle pas.*

*Aussi bien, nous considérons comme étant de notre devoir d'évêque de protester, au nom de la morale chrétienne, contre l'introduction de ces auberges mixtes dans notre diocèse. MM. les curés voudront bien aviser leurs paroissiens de ne se prêter, d'aucune façon, ni directement ni indirectement, à la création de ces auberges et même d'user de leur influence pour les empêcher de s'établir. En tout cas, si elles venaient s'organiser, nous demandons aux parents d'en interdire l'accès à leurs jeunes gens et leurs jeunes filles".*

Robert Auclair relève cette attaque dans Routes :

*"Qui commence ? Pourquoi l'Eglise organise-t-elle le boycott systématique des auberges ?" <sup>16</sup>*

Il n'est pas souhaitable de brandir l'anticléricalisme au moment où justement les laïques ne sont plus sectaires comme ils l'étaient avant-guerre, encore moins de creuser un fossé parmi la jeunesse française. C'est là une besogne funeste qui ne peut qu'aboutir à de nouvelles divisions. D'ailleurs, explique Robert Auclair, on ne peut respecter les croyants qu'à condition que ceux-ci admettent l'esprit laïque, un autre idéal de vie, une autre morale.

Robert Havard de La Montagne répond à son tour à R.Auclair le 5 janvier 1943<sup>17</sup>. Selon lui, les évêques et les curés sont les meilleurs juges en ce qui concerne la moralité : ils ne font que remplir leur mission en jetant l'anathème sur les auberges mixtes qui présentent un réel danger de morale relâchée.

Le 28 avril 1943, une lettre de l'évêque de Mende est publiée dans Journal l'Eclair. Il s'en prend cette fois à l'immoralité croissante. Un vent de paganisme souffle dans le pays occupé :

*"Il se manifeste, sous forme de propagande, pour tout ce qui se rapporte au culte du corps, de la force physique et de la beauté, pour tout ce qui favorise le nudisme, la mixité des sexes dans certaines manifestations sportives, excursions, séances récréatives; il se manifeste également dans la création des auberges mixtes de la jeunesse et*

<sup>14</sup> Routes.N° 3.Juin 1942.p.4

<sup>15</sup> ibid.p.6

<sup>16</sup> Routes.N° 6, Nov. Déc.1942.p.1

<sup>17</sup> Archives Maurice Tadier

*dans la gémiation de nos écoles et de nos collègues".*

Une nation sans âme est menacée par l'anarchie et la tyrannie. Les auberges sont considérées à ce titre comme un instrument satanique, responsable de toutes les débauches. Elles deviennent la cible d'une véritable croisade lancée par les ecclésiastiques contre la mixité, principe révolutionnaire à une époque où tous les mouvements de jeunesse sont cloisonnés. La bataille continue. Marcel Petit relève après les charges des évêques de Viviers et de Mende, celle de Joseph-Marie Martin, évêque du Puy. Celui-ci écrit une lettre datée du 7 mars 1943 pour condamner à son tour les auberges mixtes :

*"Pour éviter toute équivoque, Monseigneur précise formellement qu'il réprovoe au nom de la morale chrétienne le mouvement des auberges mixtes de la jeunesse, organisées pour favoriser la rencontre des jeunes gens et des jeunes filles. La fréquentation en est interdite à la jeunesse catholique dans le diocèse" <sup>18</sup>.*



Les ajistes n'en finissent pas de se gausser de ces attaques qui les irritent néanmoins. En juin 1943, Routes relève que l'Eglise n'est pas unanimement opposée aux AJ mixtes puisque quelques évêques envoient leur bénédiction à l'occasion d'inaugurations d'auberges et que même un religieux authentique est père aubergiste :

*"Il est bon de reconnaître que les interdictions portent sur des régions où la mentalité est particulièrement rétrograde" <sup>19</sup>.*

L'archevêque d'Auch, Virgile Joseph, entre dans la discussion sans toutefois citer nommément les auberges de jeunesse. Il attire l'attention sur le

danger mortel de l'immoralité qui menace les jeunes :

*"Sous prétexte de recueillir de l'argent pour envoyer des colis à nos prisonniers, ce qui est évidemment un but très louable, on a organisé, un peu partout, des séances récréatives mixtes. Là, les jeunes gens et jeunes filles se rencontrent sur les planches, dans l'atmosphère factice du théâtre, si propice aux intrigues les plus dangereuses; et ces rencontres ont lieu, non seulement pour les représentations proprement dites, mais encore pour de nombreuses répétitions prolongées souvent très tard dans la nuit.*

*Ailleurs, ce sont de lointaines excursions à bicyclette, qu'on organise sans aucune surveillance efficace, et dont le retour se fait en pleine obscurité - à moins, ce qui est pire, que toute cette jeunesse n'aille passer la nuit dans des centres d'accueil mixtes; ce sont des matchs sportifs, où jeunes gens et jeunes filles, à peine vêtus, se heurtent et se bousculent dans des compétitions enfiévrées; ce sont des baignades en commun dans nos petites rivières, au grand scandale des honnêtes gens et des petits enfants.*

*Et pour justifier ces hardiesses insensées, on invoque la pureté de ses intentions, et le désir que l'on a de préparer à la France une jeunesse nouvelle, capable de la relever de ses ruines. Quelle dérision !" <sup>20</sup>*

Cette longue querelle n'ébranle en rien la conviction profonde des usagers pour qui la mixité reste un principe de base, qu'ils maintiendront avec courage et ténacité malgré un environnement hostile.

Héritiers du mouvement ajiste d'avant-guerre, les Camarades de la Route apparaissent pendant l'Occupation encore plus frondeurs que les pionniers de l'époque héroïque qui avaient eu la mission d'instaurer un courant de pensée novateur par le biais d'une institution nouvelle. A partir de 1941, un consensus qu'il a fallu payer par des concessions parfois douloureuses, a permis la reconnaissance officielle d'un mouvement de jeunesse des auberges qui cherche délibérément sa voie et décide de s'orienter vers la masse des travailleurs. Les CDR veulent forger une méthode cohérente de culture et d'éducation populaires.



<sup>18</sup> Routes. N° 10. Avril. Mai 1943.p.7

<sup>19</sup> Routes. N° 11. Juin 1943.p.3

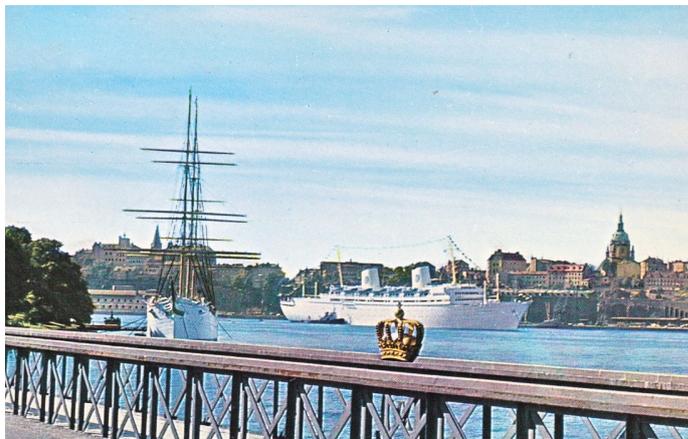
<sup>20</sup> Archives Robert Auclair

## Sommaire du numéro 90

<b>Édito</b> : Le bruit des bottes	p. 01
<b>Prochaines sorties</b>	
<b>Tourisme à la manière ajiste</b> Samoens, et pour mémoire	p. 02
<b>Grands témoins</b>	
Didier (Daniel) Leduc	p. 03
Olivier Barillier	p. 04-05
Jean Jeannin	p. 05
<b>Lu pour vous, à propos des immigrés italiens</b>	
Disgrazia	p. 06
Flemattissime	p. 07-09
<b>Courriers des lecteurs</b>	
Amitié, amitié	p. 10
<b>Histoire de l'ajisme</b>	
Le combat laïque et la mixité en 1943	p. 11-15
<b>Dernière</b>	p. 16
Sommaire	
Histoire d'en rire	
Quelle est cette AJ ?	

## AJ de nos chemins ?

Quel bâtiment est l'AJ ? Je n'ai pas pu m'y arrêter en 1967, l'AJ qui existe encore était pleine.



*Il s'agit du voilier At Chapam, qui est à quai et utilisé comme AJ à Stockholm.*

*attention  
merci de renouveler  
abonnements et cotisations,  
voir encart à l'intérieur*

### Histoire de belle-mère !

C'est un gars qui rentre dans un bistrot, il est tout égratigné dans la figure, sur les bras, les jambes, bref pas mal amoché.

- Alors ses copains lui demandent ce qui lui est arrivé.

- Le gars répond:

- Je viens d'enterrer ma belle-mère!

Les autres de lui répondre :

- Quel est le rapport avec tes égratignures?

Le gars répond :

- Mais c'est qu'elle ne voulait pas!

## REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon  
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

**BULLETIN D'INFORMATION N°90 septembre 2014**

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles  
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON  
Rédacteur en chef : Daniel Bret  
Trimestriel tiré à 180 exemplaires  
Imprimerie : Photocopie Grenoble